

À Athis-Mons, à la découverte de l'un des plus vieux potagers de Paris



Ce territoire essonnien au sud-ouest de la capitale était dévolu aux cultures maraîchères, consommées par les Parisiens. Il en garde de beaux restes.

Ce sont de drôles de structures en bois de différentes formes. À l'intérieur poussent des radis, des blettes, des choux. Réalisée par le designer-plasticien Aymeric Vercier, cette installation potagère accueille le visiteur sur le parvis de la Maison de banlieue et de l'architecture, à Athis-Mons. Logé dans une ancienne mairie-école, ce centre d'interprétation multiplie les initiatives (expositions, publications, balades urbaines) pour faire connaître le paysage francilien. Jusqu'en février, l'élégant édifice abrite « À table la banlieue ! », une expo qui s'intéresse à la production et à l'approvisionnement alimentaires dans le Bassin parisien, du Moyen Âge à nos jours.

« L'Essonne et le Val-de-Marne ont été des territoires agricoles pendant des siècles, explique Valentine Bayard, médiatrice culturelle. Le relief d'Athis-Mons a permis d'avoir à la fois des champs à perte de vue sur le plateau, des vignes sur les coteaux et des prairies en contrebas. Ici, on a longtemps cultivé du blé pour alimenter la population parisienne. De manière plus générale, la banlieue remplissait la fonction de bassin nourricier pour la capitale. Puis, au XIXe siècle, l'arrivée du train a redistribué les cartes, permettant de faire venir des marchandises de régions plus lointaines. « Tous les champs de blé ont alors été divisés en lots, poursuit Valentine Bayard, et les terrains ont été vendus pour la construction de maisons. »

Pour autant, ce territoire de la banlieue sud a conservé un rôle majeur dans le ravitaillement de Paris en accueillant des infrastructures de l'industrie alimentaire **et** de la grande distribution. « *Un marché d'intérêt national a été créé à Rungis. Corbeil a accueilli les Grands Moulins. Et le premier hypermarché de France a même ouvert ses portes près d'ici, à Sainte-Geneviève-des-Bois [en 1963, ndlr].* »

En complément de l'exposition, une promenade dans les environs permet d'apercevoir quelques vestiges de cette histoire marquée par la production alimentaire, comme la ferme d'Athis. Sur les coteaux, ravagés à la fin du XIXe siècle par le phylloxéra, les cultures viticoles ont fait place à un labyrinthe de sentiers qui serpentent entre les jardins des demeures en pierre meulière. Le cadre idéal pour une balade bucolique (avec les orties comme compagnes de route). Disséminés à travers la ville, plusieurs jardins partagés défendent l'agriculture locale et de saison. En descendant le sentier de la Fontaine-Garelle, on découvre ainsi le jardin Paul Jovet, qui emprunte son nom à un botaniste du Muséum national d'histoire naturelle, qui habitait autrefois le quartier. Géré par une association, l'écrin de verdure accueille notamment un verger et un potager. — **Johanna Seban**